

Ville d'art et d'histoire



Laissez-vous **Conter**
La porcelaine
de Chantilly

Les guides - découverte de Chantilly

La porcelaine, de la Chine à l'Europe

Invention chinoise et fascination européenne

Si la fabrication de la porcelaine remonte au IX^e siècle en Chine, les Européens ne la découvrent qu'au XVI^e siècle, lors des premiers contacts avec l'Extrême-Orient et de l'établissement d'échanges commerciaux avec le continent asiatique. De manière générale, l'Asie exerce sur les Européens une réelle fascination, mélange d'attrance et de crainte. Les produits tels que les laques, les étoffes et bien sûr les porcelaines rapportées de ces terres lointaines par bateaux entiers, suscitent rapidement passion et goût de la collection dans les cours royales puis princières.

Mécénat royal et princier

Potiers et alchimistes italiens★ engagés par les familles princières sont les premiers à essayer de reproduire cette matière mystérieuse, fragile et translucide importée dans les villes portuaires. Très vite, ils sont suivis dans la seconde moitié du XVII^e siècle par des faïenciers français. Sous l'influence de Colbert, convaincu de l'intérêt que pouvait représenter la production de cette matière en France, le roi décerne des privilèges et autorisations aux fabricants, leur reconnaissant ainsi le droit de production et de vente et protégeant de la concurrence leur secret

de fabrication. La plupart de ces artisans sont alors sous la protection et le mécénat des grands du royaume. C'est ainsi qu'apparaissent les manufactures de :

- Saint-Cloud avec les ducs d'Orléans dès 1664,
- Chantilly avec Louis-Henri de Bourbon-Condé en 1730-35,
- Mennecey avec le duc de Villeroy vers 1735,
- Sceaux avec la duchesse du Maine en 1735,
- Vincennes-Sèvres avec le roi Louis XV et la marquise de Pompadour en 1740.

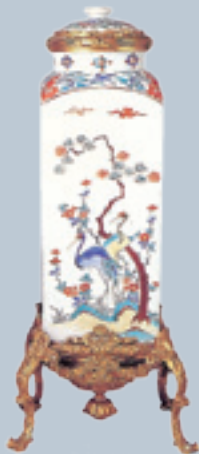
Ce patronage princier n'est pas désintéressé car ces mécènes assouvissent ainsi à bon compte leur passion de la porcelaine et enrichissent leurs collections. Ce soutien financier permet par ailleurs aux fabricants de créer des pièces exceptionnelles qu'une recherche de rentabilité ne leur aurait jamais permis de réaliser.

Les premiers porcelainiers ne connaissent pas les composants utilisés en Chine. Chacun doit recréer sa propre recette, sans kaolin (dont on ignore alors l'existence et le rôle fondamental). Avec l'aide de chimistes, ils inventent ainsi la « **porcelaine tendre** ». Il existe donc une grande rivalité entre les manufactures qui gardent jalousement leurs

★ Porcelaine vient de « porcellana », nom italien d'un petit coquillage à l'intérieur nacré rappelant la blancheur et l'aspect translucide de la porcelaine chinoise.

procédés de fabrication mais ne sont pas à l'abri de trahisons ou d'espionnages. La manufacture de Chantilly va d'ailleurs tout au long de son histoire bénéficier d'ouvriers ayant acquis une bonne expérience dans d'autres manufactures et, à l'inverse, pâtir du départ de certains artisans. Les relations entre les manufactures françaises au XVIII^e siècle sont aussi faites de filiations et d'influences. Des porcelainiers de Chantilly portèrent ainsi le savoir-faire et la technique cantilienne hors de France comme par exemple à Tournai en Belgique ou à Copenhague au Danemark.

« Le XVIII^e siècle européen fut l'âge d'or de la porcelaine. Jamais, sans doute, une époque ne se montra aussi fascinée que celle-ci par cette matière très mystérieuse, onctueuse et sonore, blanche et translucide, capable d'épouser les formes les plus élaborées, de se parer des couleurs les plus subtiles, comparables à celles des enluminures des vieux manuscrits médiévaux. »
Geneviève Le Duc



Vase carré, porcelaine du Japon, décor Kakiemon, branche fleurie et oiseaux, monture en bronze doré, ancienne collection des Bourbon-Condé à Chantilly, musée du Louvre, département des Objets d'art, © RMN, Martine Beck-Coppola.

La porcelaine de

Un mécène : Louis-Henri de Bourbon-Condé (1692 – 1740)



Portrait de Louis-Henri de Bourbon, Pierre Gobert (1662 - 1744), musée Condé, Chantilly, © RMN (Domaine de Chantilly) René-Gabriel Ojéda.

Arrière-petit-fils du Grand Condé, membre de la troisième maison de France après la maison royale et la maison d'Orléans, Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé, est un personnage très important du royaume de France au début du XVIII^e siècle. Proche du pouvoir royal, il fait partie du Conseil de Régence lors de la minorité de Louis XV puis en devient le Premier ministre en 1723. Si son action est importante au niveau national, il fait aussi beaucoup pour Chantilly. On lui doit, entre autres : la construction des Grandes Ecuries, l'urbanisation de la ville autour de la rue du Connétable, l'installation de l'hospice Condé, etc. Il montre aussi un goût très prononcé pour les beaux-arts : il collectionne les tapisseries et les tableaux, il fait réaliser

Chantilly

les deux Singeries du château par Christophe Huet et engage de nombreux peintres, orfèvres, sculpteurs, graveurs, brodeurs, « vernisseurs » (chargés de réaliser des laques). Comme ses contemporains, Louis-Henri se passionne pour les arts d'Extrême-Orient et collectionne laques, indiennes et porcelaines. Lors de son inventaire après décès, on dénombre près de 2000 pièces de porcelaine dont la plupart viennent de Chine et du Japon (seules 79 étaient des pièces de Chantilly). Afin de compléter sa collection, mais aussi fasciné par le mystère que constitue encore alors la fabrication de la porcelaine, vers 1730, il décide de patronner un porcelainier nommé Cicaire Cirou. Il le nomme « maître de manufacture » et l'établit dans le bourg de Chantilly.

On sait peu de choses sur Cicaire Cirou, seulement qu'il travaille au début des années 1720 à la manufacture de Saint-Cloud. Puis on le retrouve près du scientifique Réaumur, lors d'expériences pour trouver le secret de la porcelaine. A l'époque, les porcelainiers sont très recherchés pour leur savoir-faire. Il n'est donc pas rare de les retrouver successivement dans diverses fabriques, attirés par des mécènes leur offrant

de rémunérer grassement leurs services et leurs secrets.

C. Cirou dispose d'une riche expérience de faïencier, de porcelainier et de peintre, Condé possède l'argent, les locaux nécessaires et une belle collection de porcelaine chinoise pouvant servir de modèle : tous les éléments sont réunis pour la création de la manufacture.

Cirou crée donc une recette de pâte à porcelaine tendre et en 1735 il obtient le « privilège royal » lui accordant le droit de produire de la porcelaine à Chantilly et la protection de sa technique de fabrication. Il dirige la manufacture jusqu'en 1751, date à laquelle il la vend ainsi que le procédé de fabrication et le privilège royal pour 50 000 livres (preuve de son succès et de la qualité de ses créations). Il meurt en 1755.

Après Cicaire Cirou, la manufacture va changer cinq fois de mains avant la Révolution française.

« Il s'est établi depuis peu une fabrique de porcelaine à Chantilly, qui est parfaitement belle et l'emporte sur la porcelaine de Saxe. Il n'y a que celui qui conduit cette fabrique qui ait connaissance de la terre et du verny que l'on y emploie, et c'est la seule porcelaine que l'on fait en France qui puisse mériter attention. »

Orry de Vignory, contrôleur général et ministre des finances, 1735.

En 1730, le prince de Condé acquiert des terres situées à l'ouest de Chantilly, chemin des marais (bientôt appelé symboliquement « rue du Japon »), dans le hameau des Petites Fontaines afin d'y établir la manufacture de porcelaine. En effet, si des petits ateliers de laques ou de tissage sont installés dans les sous-sols du château, la fabrication de porcelaine nécessite beaucoup de place. Le bâtiment abrite différents ateliers pour les tourneurs, les mouleurs et les peintres mais aussi les fours, les entrepôts, les magasins, des logements (dont le logis du directeur) des lieux d'intendance... le tout sur

une superficie qui atteint les 1200 m² en 1781. L'étape du broyage de la pâte est quant à elle réalisée dans un local mitoyen du Pavillon de Manse. La production démarre réellement en 1731. La manufacture va produire pendant près de 70 ans des porcelaines de table (jattes, plats, seaux à rafraîchir, écuelles, tasses, théières, sucriers...), de toilette (pots à eau et cuvettes, pots à crème ou poudre, bourdalous...), et de décoration (vases, brûle-parfums, vases-pots-pourris, fontaines, magots et quelques autres pièces d'exceptions comme des pendules).

Plan des bâtiments, cour et jardin de la manufacture de porcelaine de Chantilly, I-B-011 © Bibliothèque et archives du château de Chantilly.



Pour la période 1734 – 1751, on dénombre à Chantilly deux sculpteurs, un mouleur, un tourneur, un graveur, cinq peintres mais aussi des maçons et charpentiers pour la construction et l'entretien des fours, des préposés aux fours et d'autres ouvriers dont la profession n'est pas spécifiée, pour un total de 30 personnes.

Technique et matériaux

La fabrication de la porcelaine requiert plusieurs étapes.

La préparation de la pâte

La porcelaine de Chantilly est dite « **porcelaine tendre** » c'est-à-dire sans kaolin (elle est donc plus fragile et se raye plus facilement). En effet, les premiers gisements de kaolin ne seront découverts en France qu'à la fin des années 1760. En attendant, les manufactures françaises doivent innover à partir des ressources naturelles présentes dans leurs sous-sols, d'où des recettes sensiblement différentes suivant les fabricants. A Chantilly, la pâte est obtenue par broyage de plusieurs éléments minéraux : du sable blanc et de la potasse ou de la soude. Cette poudre est cuite au four et donne ce qu'on appelle la **fritte**. Afin d'obtenir une pâte malléable, on lie la fritte avec de la marne et de la gomme arabique. On ajoute aussi un peu de craie,

d'alun ou de gypse pour la blancheur. On procède à un second broyage pour obtenir un mélange bien homogène.

Le façonnage

Une fois la pâte obtenue, on passe au façonnage des pièces, par **tournage** ou par **moulage**. Dans ce dernier cas, la pâte crue est disposée dans un étui en argile réfractaire. La forme est cuite pour donner ce qu'on appelle le **biscuit** (en raison des deux cuissons déjà opérées : celle de la fritte lors de la préparation de la pâte, puis de la forme). Les pièces sont sorties du four, démoulées, et confiées aux « **répareurs** » qui par grattage et polissage font disparaître toutes les imperfections puis ajoutent les accessoires (anses, boutons...).

Gravure montrant l'ébauchage et le tournassage de la pâte de porcelaine, *Traité élémentaire de chimie*, L.Troost, 1884.



L'étape suivante permet de **vitriifier** le biscuit. Pour cela les pièces sont trempées ou recouvertes au pinceau d'une « **couverte** » ou **émail** obtenu par broyage, mélange et fonte de litharge, de sable de Fontainebleau, de silex calciné, de potasse et de sel de soude. Jusqu'aux années 1750, afin de donner un aspect bien blanc et opaque au biscuit parfois jaunâtre en raison de la faible qualité de la pâte, on rajoute de l'étain à l'émail. Ce composant a la vertu d'opacifier par sa blancheur. On parle alors d'émail stannifère. Ensuite, une amélioration de la qualité de la pâte permettra d'abandonner l'émail stannifère pour un simple émail plombifère transparent. On procède à une nouvelle cuisson.

Les secrets entourant les techniques utilisées mais aussi la disparition d'archives nous laissent peu d'informations concernant les couleurs utilisées pour la porcelaine de Chantilly. On peut cependant distinguer deux grandes périodes et deux techniques. La première période s'étend des années 1730 aux années 1750 et correspond au style exotique dit « kakiemon ». On utilise alors une palette de couleurs intenses et lumineuses mais assez réduite (bleu de cobalt, vert, turquoise, jaune pâle, rouge, brun violacé) dite de « **grand feu** » (car cuite à haute température entre 800 et 1400 degrés). Les couleurs

sont posées au pinceau sur fond blanc en aplats avec un fin cerne de couleur brune. On dit que les couleurs sont **chatironnées**.



Détail d'un décor Kakiemon chatironné, collection mairie de Chantilly.

A partir des années 1750, Chantilly obtient grâce aux indiscretions d'un peintre de Sèvres la technique de la palette dite de « **petit feu** » car les couleurs sont cuites à basse température (120 à 800 degrés). La gamme des couleurs s'élargit alors à plusieurs dizaines de couleurs permettant nuances, transparences, jeux d'épaisseurs, demi-teintes et insuffle ainsi un renouveau à la décoration. L'adoption de cette palette correspond en effet à l'émergence d'un nouveau style naturaliste européen composé de fleurs, d'oiseaux, de scènes galantes, en polychromie mais aussi en camaïeux. La pièce est passée une dernière fois au four pour fixer les couleurs.

Les styles

La première période : le goût pour l'exotisme et le style Kakiemon

Le premier style adopté à Chantilly répond au goût dominant en Europe à l'époque : le goût des « chinoiseries ». La Chine et plus largement l'Asie fascinent les Occidentaux charmés par les récits de voyages des jésuites ou des ambassadeurs qui publient des livres illustrés mêlant observations scientifiques et contes merveilleux. Tout naturellement, les premières manufactures européennes de porcelaine vont donc imiter ces objets si recherchés et puiser leur source d'inspiration dans les motifs chinois et japonais, remaniés et adaptés au goût français. Les formes vont quant à elles rester occidentales. Chantilly va ainsi adopter le « goût japon » aussi connu sous

le nom de Kakiemon★ comme le spécifie le privilège royal accordé à C. Cirou en 1735. Le style Kakiemon se caractérise par une palette de couleurs réduite (voir le paragraphe « technique et matériaux ») et par des motifs « japonisants » tels que les branches fleuries, bambous, haïes, semis de fleurs, grenades, perdrix, grues, dragons, phénix, papillons, scènes de vie quotidienne et jeux d'enfants... disposés sans perspective. Les compositions sont faites d'un nombre très réduit d'éléments, donnant ainsi des décors sobres et purs mettant en valeur la blancheur de la porcelaine.



★ du nom de Sakaida Kakiemon, potier japonais de la seconde moitié du XVII^e s., inventeur d'un répertoire de motifs que des générations entières de peintres japonais puis chinois et européens ont perpétué.

L'Album de Fraise :

source d'inspiration des peintres

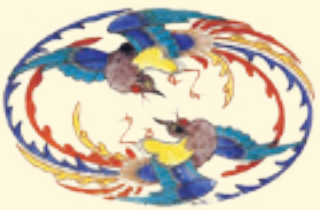
Jean-Antoine Fraise est un personnage important pour l'histoire de la manufacture de porcelaine.

Né vers 1680, brodeur et peintre de formation, il entre au service du prince de Condé en 1729 en tant que « peintre de toiles », chargé de la petite manufacture d'indiennes (toiles peintes ou imprimées à l'origine importées des comptoirs des Indes) créée par le prince. En 1735, il publie un ouvrage intitulé *Livre de desseins chinois, tirés d'après des originaux de Perse, des Indes, de la Chine et du Japon*, composé de planches gravées constituant une compilation de motifs décoratifs recensés dans les collections Extrêmes-Orientales du prince. Ce recueil de motifs va servir pendant plus de 20 ans de modèle aux peintres de la manufacture de porcelaine qui viendront y puiser éléments décoratifs et source d'inspiration. Accusé de vol au château en 1737, il meurt emprisonné au Grand Chatelet en 1739.



La mort de Louis-Henri en 1740 puis le départ de Cicaire Cirou en 1751 sonnent la fin d'une époque exclusivement tournée vers l'exotisme. Parallèlement, les perfectionnements techniques comme la mise au point d'une pâte plus blanche et l'adoption du décor de petit feu à la large palette chromatique, permettent à la manufacture de diversifier sa production et d'engager un renouveau stylistique avec l'adoption du style rocaille alors en vogue.

Le style rocaille se caractérise d'abord par la forme des objets dont les surfaces se couvrent de décors en reliefs tels que des anses à enroulement, des rinceaux, des prises de couvercle en forme de fleur. Les courbes s'invitent sur les bords des plats et des assiettes qui deviennent festonnés ou contournés. Les ventres des pots sont striés ou nervurés. Les bords des plats imitent les reliefs de la vannerie. Par ailleurs, le décor devient plus réaliste et les motifs sont exclusivement tirés de la nature avec une grande prédilection pour les motifs floraux. Roses, tulipes, pivoines, primevères... sont « semées » ou présentées en bouquets. Les décors animaliers connaissent aussi un franc succès sous l'influence certaine de peintres animaliers tels que Huet ou Oudry travaillant pour le prince. Scènes de genre et paysages



Ci-dessus :
• Pot à oille, porcelaine de Chantilly, XVIII^e siècle, décor Kakiemon, bouton du couvercle en forme de grenade éclatée, collection mairie de Chantilly.
• Tasse à bec et sous-tasse en forme de feuille en porcelaine de Chantilly, XVIII^e siècle, décor Kakiemon, représentant des grenades éclatées. La soucoupe est dotée d'un petit morceau de tige formant prise, collection mairie de Chantilly.
• Détails représentant un personnage japonisant accompagné d'un lion Shi-Shi et deux phénix enroulés (oiseaux mythiques en Chine), collection mairie de Chantilly.

Ci-contre :
• Magot (figure représentant des personnages extrême-orientaux) en porcelaine de Chantilly, XVIII^e siècle © musée des Arts décoratifs de Paris, L. Sully-Jaulmes.
• Détail du Livre de dessins chinois de Jean-Antoine Fraisse, musée Condé, Chantilly © RMN (Domaine de Chantilly), Thierry Ollivier.

font aussi leur apparition dans l'esprit des œuvres de Boucher ou Watteau. Porcelainiers et décorateurs font preuve d'une intense créativité. On trouve quelques rares pièces à fond coloré. Chantilly va aussi produire des services en camaïeux rose, jaune... En 1765, un service aux armes des Bourbon-Condé est créé en bleu et blanc pour la ménagerie du château. Plus tardivement un service au chiffre et à fleurs, un service bleu et or, etc.



Le camaïeu bleu et les services de table

La notion de service de table apparaît à cette époque et Chantilly est la seule manufacture avec Vincennes-Sèvres qui parvient à vaincre les difficultés techniques relatives à la production en série d'assiettes de table. Elle assure ainsi sa survie dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. En effet, dans les années 1760, les privilèges croissants de la manufacture royale de Sèvres et un interdit royal réservant à celle-ci l'usage de l'or et de la polychromie limitent fortement les possibilités de décoration des manufactures françaises. Certaines ferment, d'autres s'exilent. Chantilly va poursuivre son activité jusqu'à la Révolution française et au-delà en se consacrant définitivement aux services de table en camaïeu bleu. Ornés d'œillets ou de brindilles mais aussi de roses ou de tulipes, ces services connaissent un beau succès. Leur moindre coût facilite leur diffusion. Le service à l'oeillet sort par milliers de pièces de la manufacture, préfigurant ainsi une « industrialisation » de la porcelaine. Le service à la brindille permet quant à lui une adaptation du motif sur toute la variété des pièces des services de table.

Ci-contre :

- Vase en porcelaine de Chantilly, décor de guirlandes de fleurs polychromes, vers 1755, musée Condé, Chantilly © Mélanie Demarle.

- Assiette en porcelaine de Chantilly, vers 1755-60, décor floral, aile imitant la vannerie, musée Condé, Chantilly © Martine Beck-Coppola.

- Assiette en porcelaine de Chantilly, vers 1753-60, décor mosaïque bleu et or, scène inspirée des fables de la Fontaine (le Corbeau et le Renard), musée Condé, Chantilly © Martine Beck-Coppola.

Sous le règne de Louis XV, les porcelaines produites en France, considérées comme des imitations, n'eurent pas le même succès que les originaux importés d'Extrême-Orient. Si on la trouve peu dans les cabinets d'amateurs comme « porcelaine d'ornement », la porcelaine de Chantilly, comme celle des autres manufactures françaises, sera tout de même produite à grande échelle et utilisée à des fins domestiques, pour la table ou la toilette en « porcelaine d'usage ». Sa relative faible diffusion par rapport à celle de Vincennes-Sèvres ne saurait pour autant faire ignorer les grandes qualités de la porcelaine de Chantilly, la richesse et la diversité de son décor et le génie des hommes qui pendant près d'un siècle ont su s'adapter aux évolutions stylistiques et aux transformations des usages.

Suite à la Révolution française, lors de la vente des biens des princes de Condé, c'est un anglais, Christophe Potter, qui rachète la manufacture pour y produire de la faïence fine jusqu'en 1800. La fabrication de porcelaine se maintient ensuite de manière très irrégulière jusqu'en 1870 avant de disparaître totalement à la fin du XIX^e siècle.

Où voir de la porcelaine de Chantilly ?

En France : musée Condé, Chantilly (220 pièces inventoriées) · mairie de Chantilly · musée des Arts décoratifs, Paris · Cité de la Céramique, Sèvres, mais aussi à l'étranger : Victoria & Albert Museum, Londres, UK · Ashmoleum Museum, Oxford, UK · Museo Duca di Martina, Naples, Italie · Metropolitan Museum, New York, USA · J. Paul Getty Museum, Los Angeles, USA · Rijksmuseum, Amsterdam, Pays-Bas, etc.

Pour en savoir plus sur la porcelaine de Chantilly, consulter :

- ♦ *Porcelaine tendre de Chantilly au XVIII^e siècle*, de Geneviève Le Duc, éditions Hazan, 1996.
- ♦ *Le livre de Dessains Chinois, Modèles de Jean-Antoine Fraisse pour les manufactures du duc de Bourbon, 1735*, étude et fac-similé publié par les éditions Monelle Hayot, 2011.
- ♦ Catalogue de l'exposition *Singes et dragons. La Chine et le Japon à Chantilly au XVIII^e siècle*, de M. Finaz de Villaine et N. Garnier-Pelle, assistées de E. Follain, Fondation pour la Sauvegarde et le Développement du Domaine de Chantilly, 2011.



Ci-dessus :

- Assiette en porcelaine de Chantilly, décor à l'oeillet camaïeu bleu, musée du Patrimoine et de la Dentelle de Chantilly.
- Pot à jus ou à crème, porcelaine de Chantilly, décor de brindilles camaïeu bleu, vers 1770, collection privée.

La marque de la manufacture de Chantilly est un cor de chasse, posé essentiellement en bleu ou rouge au dos des pièces.



Où acheter de la porcelaine de Chantilly peinte à la main ?

Boutique *La porcelaine de Chantilly*, place Omer Vallon, 60 500 Chantilly

Chantilly appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire depuis 2007. Le Ministère de la Culture et de la Communication attribue ce label aux communes qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Aujourd'hui, un réseau de 153 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité...

Amiens, Laon, Noyon, Saint-Quentin, Soissons et Pontoise bénéficient de l'appellation « Ville d'art et d'histoire ».

Tout au long de l'année, Chantilly « Ville d'art et d'histoire » vous propose des visites guidées, des ateliers pour enfants, des animations pour les familles et des activités pédagogiques pour scolaires.

Retrouvez le programme à la mairie, à l'office de tourisme et sur www.ville-chantilly.fr, www.chantilly-tourisme.com ou www.espritdechantilly.fr.

Si vous êtes en groupe, Chantilly vous accueille toute l'année, sur réservation, pour les visites de votre choix.



Renseignements, réservations visites de groupes :

Office de Tourisme de Chantilly
Ouvert du lundi au samedi
(9h30 - 12h30 ; 13h30 - 17h30)
et les dimanches de mai à septembre
(10h - 13h30)

60, avenue du Maréchal Joffre,
60500 Chantilly
03.44.67.37.37

www.chantilly-tourisme.com
www.espritdechantilly.fr
accueil@chantilly-tourisme.com

Visites spécifiques, projets culturels et pédagogiques :

Sarah Gillois
Animatrice du patrimoine
03.44.62.42.08
s.gillois@ville-chantilly.fr